

## **DES NOUVELLES DU LIVRE POUR LA JEUNESSE**

### **EXILS ET MIGRATIONS (VOLET 1)**

Élizabeth Vlieghe  
Enseignante retraitée

« Réfugiés », « Demandeurs d'asile », « Crise de l'immigration », toutes ces expressions font la une des médias occidentaux ces derniers temps. Pourtant les migrations existent depuis la nuit des temps. Les auteurs pour la jeunesse n'ont d'ailleurs pas attendu pour aborder ce sujet, notamment à travers l'évocation des discriminations dont les étrangers étaient victimes ou des problèmes vécus par les sans-papiers. On pourrait ainsi suivre l'évolution de ce thème au fil des années. Néanmoins, il est évident que le nombre de personnes ayant dû quitter leur pays, en raison des guerres ou des persécutions, pour se réfugier en Europe et y demander l'asile, s'est accru ces dernières années. Tous viennent s'ajouter au flot de ceux qui fuient la misère et la famine, voire les conditions climatiques.

D'où l'intérêt d'aborder la question avec les élèves, qui souvent, comme bien des adultes, au mieux s'interrogent, se mobilisent parfois, au pire mélangent tout, reprenant à leur compte les discours ou les attitudes souvent stéréotypées, voire xénophobes. Ils devraient notamment ainsi prendre

conscience qu'on n'abandonne pas son pays par plaisir, que c'est une question de survie, malgré tous les dangers qui attendent les fugitifs, que c'est toujours un déchirement et que les parents sont prêts à tous les sacrifices pour protéger et sauver leurs enfants, souvent les premières victimes du chaos ambiant. On pourra également leur indiquer que, parallèlement à toutes ces arrivées en Europe, nombre de pays limitrophes de ceux en guerre ou sous régime dictatorial accueillent des millions de réfugiés parqués dans des camps, qui vivent dans des conditions extrêmement précaires durant de longues années, parfois durant une vie entière. Ainsi la Jordanie (quasiment 30% de sa population est constituée de réfugiés), le Liban, la Turquie, l'Iran, le Pakistan, l'Éthiopie sont les six pays accueillant le plus grand nombre de réfugiés d'après Amnesty International : on constatera qu'aucun ne fait partie de l'Europe...

Le nombre d'ouvrages étant très élevé, je n'ai pu tous me les procurer ou les lire. Cette chronique comprendra donc deux volets et, pas davantage que d'habitude, n'a la prétention d'être exhaustive sur le sujet. S'y côtoient, des albums, des romans très courts, d'autres plus longs, plus difficiles, plus exigeants ou plus engagés, ainsi que quelques bandes dessinées. Des documentaires et des films compléteront la sélection.

Même si j'ai essayé de privilégier des ouvrages récents, reflétant donc l'actualité, il m'a semblé intéressant de ne pas exclure des ouvrages plus anciens, afin de souligner que, même si on parle de « crise » à l'heure actuelle, les migrations, déplacements de population, l'exil... ne datent pas d'hier.

On pourra s'interroger sur les pays d'origine et ceux d'accueil ; sur les raisons de la fuite ou du déplacement ; sur les conditions dans lesquelles s'effectue cette épreuve effrayante que représente souvent le long voyage vers la liberté, la sécurité et une nouvelle vie. Une fois qu'ils sont enfin arrivés dans le pays de transit ou d'accueil, quel sort est réservé aux exilés, comment sont-ils accueillis, traités ? Quels obstacles doivent-ils encore surmonter ? Réussissent-ils à s'adapter, à s'intégrer, à reconstruire une nouvelle vie ? À quel prix ? Sont-ils aidés ou au contraire rejetés ? Quels sentiments éprouvent-ils, eux et ceux qui les côtoient ?

## ALBUMS

***Moi Dieu Merci qui vis ici*, Thierry Lenain, illustrations d'Olivier Balez, Albin Michel Jeunesse, 2008.**

Blessé, puis torturé et emprisonné durant trois ans pour avoir refusé de tuer ses « frères », Dieu Merci réussit, grâce à la complicité d'un médecin, à fuir la guerre civile qui ravage l'Angola. Soutenu par l'énergie de son grand-

père Kiluanji qui vit en lui, il quitte la terre de ses ancêtres et ceux qu'il chérit pour rejoindre la France : il y devient un réfugié, un « sans-papiers », un invisible qui saura pourtant porter secours à une vieille dame que personne ne voit ni n'entend. Celle-ci lui prouve sa reconnaissance en lui procurant un toit, mais Dieu Merci n'en reste pas moins un étranger à la recherche de petits boulots, suscitant des réactions contradictoires chez ceux dont il croise la route.

Un album engagé narrant une histoire vraie, rehaussée par des illustrations magnifiques qui la complètent efficacement. Le texte, sans être complètement rimé, joue sur des sonorités qui se répètent, se répondent et créent ainsi un rythme contribuant à lui donner sa force. L'essentiel est dit : on ne fuit jamais son pays par plaisir, l'exil est une déchirure, reconstruire sa vie demande force et énergie ; Dieu Merci qui, en première page, nous tournait le dos, regardant le pays qu'il devait abandonner pour ne pas y mourir, nous fait face, bien vivant, à la dernière.

### ***L'Oiseau de Mona, Sandra Poirot-Cherif, Rue du Monde, 2008.***

À huit ans, Mona attend avec impatience la naissance du bébé que sa mère attend ; elle aime aller à l'école, courir au parc avec son père, danser avec ses copines. Pour autant, elle se sent différente des autres enfants, car un oiseau noir la suit partout depuis cinq ans. Ses parents et elle vivent chez une tante depuis qu'ils ont fui leur pays en guerre, tous trois dormant dans la même chambre. Chaque matin, son père guette le facteur en espérant recevoir les fameux papiers qui donnent le droit de vivre et de travailler en France, précieux sésame qui fera disparaître les oiseaux. Mona ne comprend pas pourquoi elle ne pourrait pas rester dans ce pays qu'elle aime et fait des cauchemars depuis que Mauricio, lui aussi sans papiers, a disparu de l'école. L'originalité de cet album tient dans l'alternance des illustrations en couleurs qui ornent chaque page de droite, tandis que le texte, très simple sans être simpliste, se trouve à gauche, agrémenté des dessins et des réflexions au crayon de la narratrice. L'oiseau ou les oiseaux, tantôt grands ou petits, passent d'une page à l'autre, symbolisant la menace bien réelle qui plane sur cette famille. Un album touchant et optimiste qui s'achève sur le triomphe de la petite fille au gala de danse de l'école, la naissance de son petit frère, et l'espoir que tout ira bien, quatre oiseaux s'envolant dans une direction opposée à celle prise par la famille.

## ROMANS

### ***La Soupe aux amandes*, Sylvie Deshors, Petite Poche, Thierry Magnier, 2010.**

Éternels voyageurs qui ne partent ni n'arrivent jamais nulle part faute de papiers, Ram et sa mère vivent dans un immense aéroport. Ils ont appris à se fondre dans la foule, à ruser pour éviter les contrôles, alors qu'ils sont transparents aux yeux de tous les « robots » venus prendre l'avion. Le petit garçon, qui se raconte chaque jour de nouvelles histoires mettant en scène de nouveaux héros, a même inventé une formule magique pour ne pas se faire repérer par les vigiles et leurs chiens. Ces « invisibles » peuvent néanmoins compter sur la complicité et le soutien d'Ayu, femme de ménage, et de José, qui tient la cafétéria. Car ces deux-là s'occupent aussi des cent autres clandestins qui hantent l'aéroport, en leur offrant la meilleure soupe aux amandes de la ville.

En moins de cinquante pages, ce mini-roman, très accessible et émouvant, réussit à broser sans pathos la condition de réfugiés et de clandestins bloqués « entre deux mondes<sup>1</sup> ». Cette fable rappellera à ceux qui les ont vus le film de Philippe Lioret, *Tombés du ciel* (1993) et celui de S. Spielberg *Le terminal* (2004), s'inspirant tous deux de l'histoire vraie d'un réfugié iranien qui vécut de nombreuses années dans le terminal 1 de Roissy.

### ***La Fille qui parle à la mer/Le Garçon au chien parlant*, Claudine Galea, illustrations d'A. Petit, Boomerang, Éditions du Rouergue, 2013.**

Deux enfants vivent de part et d'autre de l'océan : Oyana et Loïc n'avaient à priori aucune raison de se rencontrer ; pourtant, à la fin de l'été, le jeune garçon et son chien Nouma trouvent une princesse endormie sur la plage : magnifique chevelure noire, peau dorée et yeux de velours sombre. Ils ne parlent pas la même langue mais finiront par se comprendre. L'originalité de cette collection est de proposer une double lecture, recto-verso, deux points de vue qui s'imbriquent et se complètent. Qu'on commence par l'un ou par l'autre récit, ils finissent par se rejoindre. L'un est cependant plus tragique que l'autre : Oyana a dû fuir son pays en guerre avec

---

1. C'est le titre d'un roman saisissant d'Olivier Norek, destiné aux adultes, dont l'action se déroule dans la jungle de Calais, juste avant son démantèlement. Un autre de Delphine Coulin, intitulé *La fille de la jungle*, se centre encore davantage sur les mineurs livrés à eux-mêmes et aux pires exactions dans le camp.

sa mère et son petit frère ; ils ont marché durant six jours pour arriver jusqu'à la mer où il a fallu attendre, cachés dans un hangar, le départ d'un bateau surchargé de réfugiés qui fera finalement naufrage au cours d'une tempête ; Loïc, quant à lui, enfant heureux, émerveillé par cette apparition, découvre tout à coup, la dure condition des fugitifs ; ses parents semblent ouverts et décidés à aider la petite rescapée qui s'appriivoise lentement. Un récit tout simple, qui suggère davantage qu'il ne décrit, évoquant de façon universelle, presque sous forme de conte, une réalité que l'on pourra rapprocher de l'actualité.

Le texte a été adapté pour le théâtre<sup>2</sup>.

### ***Frères d'exil, Kochka, illustrations de T. Haugomat, Flammarion Jeunesse, 2016.***

Minoritaire dans cette sélection, voici un récit qui aborde l'exil et le déracinement liés au dérèglement climatique. Janek et Youmi, les parents de la petite Nani, 8 ans, se résignent enfin à quitter leur île menacée d'engloutissement. Ils vont devoir tout abandonner pour espérer survivre et, malheureusement, laisser sur place Enoha et Moo, les grands-parents maternels de leur fille, trop âgés et affaiblis pour les suivre. Ipa Enoha, paralysé des jambes depuis un accident survenu quand il avait 10 ans, loin d'être amer, met tout en œuvre pour léguer à sa petite fille une philosophie de la vie pleine d'amour et d'espoir. À travers des lettres, une pierre et un oiseau de bois, il lui confie un héritage inestimable qui accompagnera la fillette durant le long et douloureux voyage vers le continent ; ces lettres rassurantes, pleines de bonté et de sagesse, Nani les partagera avec Semeio, son frère d'exil, qu'elle et ses parents ont spontanément adopté lorsque l'enfant s'est retrouvé seul au monde après la mort de son grand-père Mano, bousculé par une foule en panique.

La famille de Nani, leurs voisins Monura, Paï et le petit Laï ont quitté la terre de leurs ancêtres, contraints et forcés, mais l'île et ses habitants engloutis resteront à jamais dans leur cœur. Fatalistes, mais non découragés, ils se tournent vers l'avenir en serrant les coudes et en espérant être accueillis au mieux dans leur nouvelle patrie. Un récit simple et poétique, belle leçon de vie et de résilience, porté par de très belles illustrations stylisées aux couleurs vives.

---

2. Cf. <https://collectifhybris.wordpress.com/lafillequiparlealamer/>

***L'Histoire d'Aman*, Michael Morpurgo, traduit de l'anglais par Diane Ménard, Folio Junior, Gallimard Jeunesse, 2013.**

Aman Khan est né dans une grotte, à Bamiyan en Afghanistan : il appartient au peuple hazara. Bien avant sa naissance, les Russes ont envahi son pays, son grand-père a été tué en les combattant, puis c'est son père qui sera tué par les talibans. Ceux-ci détruisent et interdisent tout, font régner la terreur, emprisonnent et torturent sa mère ; quand ils envahissent la grotte où ils vivent avec sa grand-mère, ce qui entraîne la mort de celle-ci, sa mère comprend enfin qu'il ne leur reste qu'une issue : rejoindre Manchester où vivent déjà l'oncle Mir et la tante Mina. Commence alors un long périple de plusieurs mois au cours duquel ce petit garçon de 8 ans et sa mère croiseront le pire et le meilleur de l'humanité, avant d'arriver à Calais, puis à Manchester où ils formulent une demande d'asile. Mais au bout de six ans sans nouvelles de l'administration, on leur signifie qu'ils doivent repartir dans leur pays : ils sont arrêtés et envoyés à Yarl's Wood, un centre de rétention. Pourtant, Aman s'est intégré : scolarisé au collège de Belmont, il fait partie de l'équipe de foot et sait qu'il peut compter sur son meilleur ami, Matt. Mais celui-ci se désespère face à cet emprisonnement qu'il ne comprend pas ; n'étant pas autorisé à voir son ami, il supplie son grand-père d'y aller à sa place. Mis en confiance, l'adolescent raconte toute son histoire à cet ancien journaliste qui décide d'en faire un article pour mobiliser l'opinion.

Le récit principal est celui d'Aman, long retour en arrière, encadré par ceux de Matt et de son grand-père. On retrouve la grande humanité de l'auteur qui, tout en brossant une réalité cruelle, ne sombre jamais dans le pathos : dépouillés de tout ce qu'ils possèdent par des soldats, les fugitifs poursuivent vaillamment leur route, souvent dans des conditions inhumaines, connaissent la fatigue, la faim, les blessures, le danger et surtout la mort qui rôde et emporte parfois des enfants. Simple et émouvant, ce petit roman met en scène des êtres courageux qui ne perdent jamais espoir et se battent jusqu'au bout pour une vie meilleure ; il permet également de mieux comprendre la situation intenable des Afghans.

***Un clandestin aux Paradis*, Vincent Karle, D'une seule voix, Actes Sud Junior, 2009.**

Le temps d'un souffle et d'un retour en arrière, Matéo Leduc, le narrateur, français, résume le destin de son ami afghan Zaher Arash. Bien que leur relation ait été difficile au début, ils ont fini par sympathiser. Les deux adolescents, âgés de 15 ans, sont scolarisés dans un lycée situé dans un quartier plutôt calme (même si le titre fera figure d'antithèse) d'une ville sans trop d'histoires. Assimilant « afghan » à « Ben Laden », Matéo a tout d'abord surnommé Zaher « le Taliban », avant d'apprécier ce garçon gentil

et débrouillard, portant un bonnet pour cacher son cuir chevelu brûlé, dont le grand-père a été tué par les talibans et dont le père journaliste a dû fuir son pays pour ne pas subir le même sort. Mais des policiers débarquent un jour dans leur classe de seconde à la recherche de drogue. Consommateur et détenteur de hachich, Matéo est convaincu qu'il sera arrêté. De fait, de nombreux adolescents de la classe seront humiliés, maltraités, gardés à vue, jugés puis condamnés, mais c'est Zaher et sa famille qui paieront le plus lourd tribut, car ils seront expulsés *manu militari*, leur demande d'asile ayant été annulée. Convaincu d'être responsable de leur renvoi, le narrateur crie sa révolte et son dégoût face à des policiers violents et racistes, face à un état prompt à expulser les sans-papiers et clame que nous sommes finalement tous des clandestins.

Fidèle à l'esprit de la collection, ce court texte engagé se lit d'une seule traite et suscitera sans nul doute débat, discussion et prise de conscience. La brigade d'intervention décrite n'est vraiment pas à l'honneur des forces de l'ordre, mais d'autres figures d'adultes, le professeur d'histoire, M. Lopez, les parents de Matéo (l'une professeure et l'autre flic idéaliste...) rétablissent heureusement l'équilibre.

***Si loin de Kaboul*, N. H. Senzai, traduit de l'anglais (États-Unis) par V. Latour-Burney, Magnard Jeunesse, 2015.**

Alors qu'il est volontairement revenu en Afghanistan pour aider et servir son pays, Habib, titulaire d'un doctorat obtenu aux États-Unis, doit se rendre à l'évidence : tous ses idéaux se sont effondrés, les talibans veulent le manipuler et lui ont posé un ultimatum. Il doit fuir le pays avec sa famille et obtenir le statut de réfugié politique aux États-Unis. Alternant le présent et les retours en arrière, Fadi, le jeune narrateur âgé de 11 ans, raconte leur fuite dangereuse et éperdue une nuit de 2001. Son père et sa grande sœur Nour soutiennent Zafoona, sa mère qui est souffrante ; lui s'occupe de la petite Mariam, âgée de 6 ans, dont il lâche la main alors que le camion qui emmène tous les candidats à l'exil vers Peshawar démarre sur les chapeaux de roues, afin d'échapper aux talibans. Ils ne seront donc que quatre à s'installer à San Francisco, chaque membre de la famille se sentant responsable de ce qui n'est pourtant qu'un accident, surtout Fadi, qui ressasse sa culpabilité. Devenu chauffeur de taxi, Habib ne ménage ni sa peine si son argent pour tenter de retrouver Mariam. Fadi s'intègre comme il peut au collège, harcelé et insulté par certains camarades racistes, tels Ike et Félix, qui prennent plaisir à maltraiter tous les collégiens d'origine étrangère ; l'annonce des attentats du 11 septembre envenime cet état de fait pour les Afghans. Il trouve cependant un dérivatif dans la pratique de la photographie, persuadé que s'il gagne un concours doté d'un prix sous forme

de billets d'avion pour l'Inde, il pourra la retrouver, ce qui se révèlera aussi vain et naïf que de chercher à monter clandestinement dans un avion.

Inspiré d'une histoire vraie, même si romancée, ce récit émouvant, qui s'achève sur une note optimiste (Mariam retrouve sa famille), décrit de façon simple, précise et documentée les affres dans lesquelles vivent les Afghans depuis une quarantaine d'années et les conséquences en termes d'exil. Même s'il faut admettre que Fadi et sa famille font partie d'une classe plutôt aisée qui a eu les moyens de fuir et de rejoindre des parents aux États-Unis, le roman montre bien les déchirements successifs, le deuil nécessaire d'une vie antérieure plus confortable, la difficulté d'en reconstruire une dans la pauvreté, le déclassement, sans compter la xénophobie ambiante. Les élèves découvriront également des éléments de la culture afghane, coutumes et traditions, religion, peuples (glossaire à la fin), la solidarité des immigrés entre eux et les répercussions négatives du terrorisme vis-à-vis des exilés.

### ***Et j'irai loin, bien loin, Christophe Léon, Thierry Magnier, 2017.***

Ce n'est pas de gaité de cœur qu'Ernest accompagne ses parents dans la maison de vacances familiale. Pour ce jeune parisien, élève de troisième, revenir chaque année dans le Pas-de-Calais ne présente plus aucun intérêt. Introverti, mal dans sa peau, souffre-douleur de ses camarades dont il se « venge » en raflant les meilleures notes, l'adolescent s'appête à trouver refuge dans sa chambre, cocon qui le sécurise. Mais celle-ci est occupée par un homme malade et sa fille qui s'y sont réfugiés ! Merhan et Arezu ont fui l'Afghanistan et arpentent les routes depuis treize mois avec l'objectif de passer en Angleterre. Pour Fanny, François et leur fils, c'est comme si les personnages vus à la télévision avaient surgi hors du poste au milieu du salon. Il ne s'agit plus d'images ni de mots : deux personnes sales, épuisées, affamées, ayant tout laissé derrière elles, sont à leur merci. Le premier choc passé, Ernest découvre alors la générosité de ses parents qui prennent en charge leurs hôtes, prêts à commettre un « délit de solidarité ». Ils comprennent en effet que l'hostilité et la xénophobie règnent autour d'eux, qu'il s'agisse d'un médecin frileux leur conseillant de dénoncer les fugitifs ou des garnements du secteur : Carlos et son cousin Tchavo sont sans doute plus bêtes que méchants, mais leur « racisme ordinaire » s'exprime sans ambiguïté. Quant à Ernest, en proie à la plus grande confusion de sentiments, il est fasciné par cette jeune fille aux yeux verts, si courageuse et digne.

Un récit simple et accessible qui devrait toucher les adolescents. Arezu et son père sont sensibles et cultivés. Professeur de langues occidentales reconnu, polyglotte, Merhan a appris le français, l'anglais et l'allemand à sa fille. Opposant au régime des talibans, il a dû fuir et espère, grâce à sa notoriété, pouvoir reconstruire sa vie en Angleterre en toute sécurité. Pour la première fois de leur dangereux périple, ils rencontrent des gens ordinaires

qui ne les exploitent ni ne les menacent ou les terrorisent. Mais le don est réciproque : s'ouvrir à « l'étranger », c'est s'ouvrir à soi-même.

Comme dans le récit de Morpurgo ou celui d'Olivier Norek<sup>3</sup>, des particuliers s'improvisent « passeurs », mais sans contrepartie, juste pour aider autrui à vivre dignement dans le nouvel endroit qu'il a choisi.

## **BANDES DESSINÉES**

### ***Là où vont nos pères*, Shaun Tan, Dargaud, 2008.**

Cette bande dessinée peu ordinaire raconte, sans aucun texte, l'histoire universelle de tous les migrants du monde, quelle que soit la raison pour laquelle ils ont quitté leur terre et leur famille, quel que soit l'endroit d'où ils sont partis et celui où ils sont arrivés. Proches du noir et blanc ou de couleur sépia, réalistes ou fantastiques, tragiques ou joyeuses, les illustrations, sous forme de vignettes de tailles différentes, voire en pleine page, touchent profondément le lecteur. Celui-ci partage le déchirement de la séparation et de l'exil, les affres du voyage, la difficulté de communiquer, de trouver du travail, de s'intégrer. C'est pourtant l'espoir qui l'emporte. Une façon pour l'auteur, qui dédie ce livre magnifique à ses parents, de rendre hommage à son père qui a quitté la Malaisie pour l'Australie en 1960.

### ***Persepolis*, Marjane Satrapi, collection « Ciboulette », L'Association, Tomes 1 à 4, 2001 à 2003.**

Inutile de présenter, je pense, les aventures autobiographiques de l'auteure, qui débute en Iran sous le règne du Chah alors qu'elle a 8 ans, se poursuit sous la dictature des Mollahs, puis en Europe où elle s'exile. Après avoir connu une intégration difficile à Vienne (entre 1984 et 1988), Marjane revient à Téhéran où elle se sent de nouveau « étrangère » ; elle rejoindra définitivement la France en 1994. Cette BD en noir et blanc, adaptée ensuite pour le cinéma, a connu à juste titre un très vif succès.

---

3. Cf. note 1.

## DOCUMENTAIRES

***Vivons ensemble. Pour répondre aux questions des enfants sur l'immigration, Mustapha Harzoune et Samia Messaoudi, illustrations d'Hervé Pinel, Albin Michel Jeunesse, 2012.***

En 13 chapitres et 147 questions, les auteurs de cet ouvrage ambitieux tentent de répondre, de façon exhaustive, à toutes les interrogations sur un sujet qui ne laisse jamais indifférents les élèves. Agrémentée de schémas, cartes, infographies, dessins humoristiques, illustrée par des extraits d'œuvres littéraires, d'essais, de chansons ou de témoignages, chaque question, traitée le plus souvent en une page, trouve une réponse simple, claire et précise : par exemple, « Y a-t-il toujours eu des migrations/des frontières ? », « Qu'est-ce qu'un demandeur d'asile ? », « Les immigrés sont-ils des assistés ? », « L'immigration menace-t-elle la laïcité ? », « Pourquoi la société française est-elle plus métissée que ses élites ? » On trouvera de précieuses ressources à la fin de l'ouvrage, tels des sites internet, des bibliographies pour adultes et jeunes, des films (fictions et documentaires). Résolument optimiste, ce livre documentaire quasi encyclopédique, qui bat en brèche les idées reçues, devrait figurer dans tous les CDI.

***Planète migrants, Sophie Lamoureux, Amélie Fontaine, Actes Sud Junior, 2016.***

Moins dense que le précédent, mais de ce fait plus abordable par les plus jeunes, cet ouvrage poursuit cependant le même objectif : définir, informer, contextualiser, balayer les préjugés et les idées reçues. En une vingtaine de points, l'auteure aborde l'actualité la plus brûlante pour élargir le propos et rappeler que les hommes ont, de tout temps, migré, et qu'il n'y a pas si longtemps, c'est l'Europe que fuyaient les populations (60 millions entre 1820 et 1920)... Chaque double page comporte des illustrations sobres, stylisées et explicites donnant vie aux paragraphes précis et concis. Il y aura matière à des débats passionnés : ainsi, par exemple, les pages 34 et 35 : « Pourquoi les migrants sont-ils parfois rejetés ? » abordent la notion d'étatnation, évoquent le sujet tabou du multiculturalisme et esquissent une explication du repli identitaire. Lexique et sources en fin d'ouvrage complètent un ensemble rigoureux et précieux pour les élèves et leurs enseignants. Une première édition de ce documentaire a été publiée en 2011 dans une autre collection chez le même éditeur sous le titre *L'Immigration à petits pas*.

***Paroles clandestines. Les Étrangers en situation irrégulière en France, Virginie Lydie, « J'accuse ! », Syros (en partenariat avec La Cimade), 2008.***

Même s'il date un peu et que certaines informations seront à réactualiser dans la partie « Documents », cet ouvrage présente le mérite de donner la parole aux « sans-papiers » dont les témoignages ne peuvent que nous toucher. Une collection engagée et nécessaire (certains titres épuisés sont disponibles en e-books) si l'on veut aborder les nombreuses injustices de ce monde.

## **FILMS**

Les films sont nombreux et ne datent pas toujours d'hier ; je retiendrai, pour l'instant, les plus récents que j'ai pu visionner, très souvent liés à l'actualité, sachant qu'ils peuvent cependant parfois évoquer des réalités bien plus anciennes.

***Une saison en France, M. Saleh Haroun, 2018.***

Abbas a fui la guerre civile qui déchire la République centrafricaine avec sa famille. Sa femme a été tuée durant leur fuite. En attendant d'obtenir le droit d'asile, il mène avec ses deux enfants une vie de nomade, au gré des appartements qu'on lui prête ou qu'il loue avec les maigres ressources procurées par un travail non déclaré aux halles de Rungis. Lorsque le statut de réfugié lui est refusé, tout bascule ; il se cache chez son amie Carole, puis disparaît avec ses enfants. Carole les cherchera en vain dans une jungle calaisienne dont il ne reste plus rien. Émouvant et intéressant malgré quelques maladresses.

***Human flow, A. Weiwei, 2018.***

Documentaire assez long (plus de deux heures) dont on pourrait passer quelques extraits en classe. L'artiste s'est rendu dans 23 pays et essaie de brosser un état exhaustif de ce qui constitue le plus important déplacement de populations depuis la seconde guerre mondiale. Très « plastique », ce film a dû coûter une fortune et l'on y voit trop souvent à l'écran le réalisateur à mon goût, mais on ne peut nier qu'il soit riche d'enseignements sur le sujet.

***L'Autre Côté de l'espoir, A. Kaurismaki, 2017.***

Khaled s'est enfui d'Alep avec sa sœur dont il a été séparé au cours du voyage. Il débarque à Helsinki où, malgré les images de bombardements qui défilent à l'écran, des fonctionnaires imperturbables lui signifient qu'il doit

retourner dans son pays en guerre. Devenu clandestin, il rencontre un restaurateur, Wikhström décidé à l'aider. Un film empreint de fantaisie mais surtout d'humanité.

***Dheepan*, Jacques Audiard, 2015.**

Un ancien « tigre » tamoul se fait passer pour le mari et le père de deux Sri Lankaises, cette « fausse » famille ayant ainsi davantage de chances d'obtenir le droit d'asile en France. Une bonne moitié du film décrit bien les obstacles à surmonter pour vivre et travailler au sein d'une cité en difficulté, lorsqu'on ne parle pas la langue et qu'on ne connaît rien à la culture du pays d'accueil. La deuxième partie sombre dans une violence excessive à mes yeux, pour se terminer de façon un peu trop idyllique, et donc très peu vraisemblable, en Angleterre.

***Bébé tigre*, Cyprien Val, 2014.**

Many, 17 ans, appartient à la communauté Sikh. Arrivé seul en France deux ans auparavant, il vit dans une famille d'accueil, a une petite amie et des ambitions scolaires. Mais sa famille indienne le harcèle pour qu'il envoie de l'argent et il se résout à solliciter Kamal, son passeur, pour obtenir un travail clandestin. L'adolescent sera rapidement confronté à une situation dangereuse et intenable. Un premier film très documenté qui a le mérite d'attirer l'attention sur le sort, souvent sordide, des mineurs isolés.

***La Cour de Babel*, Julie Bertucelli, 2014.**

La cinéaste s'est fondue dans le décor d'une classe d'accueil du 10<sup>e</sup> arrondissement parisien le temps d'une année scolaire. Le titre dit tout : ces jeunes âgés de 11 à 15 ans viennent de partout, réunis là par l'apprentissage du français, en transition avant de rejoindre une classe « normale ». D'origines diverses, tant sociales que géographiques, ces jeunes exilés se soudent autour d'une enseignante charismatique, ce qui ne les empêche pas de débattre parfois violemment à propos des sujets qui fâchent ! Un film touchant et optimiste.

***Rêves d'or*, Diego Quemada-Diaz, 2013.**

Sara (qui doit cacher sa féminité), Juan et Samuel quittent le Guatemala pour gagner Los Angeles à pied ou à bord de trains de marchandises ; ils seront bientôt rejoints par Chauk, un jeune indien. Adolescents de 15 ans dont la tête est farcie de rêves, ils seront vite confrontés à une réalité de plus en plus dure et inhumaine. L'auteur s'est inspiré de témoignages de migrants pour ce premier film implacable.

### ***The Immigrant*, James Gray, 2013.**

Ewa et Magda, deux jeunes Polonaises, arrivent à Ellis Island au début des années 20. Mais la cadette est aussitôt mise en quarantaine car elle semble malade. Ewa, prête à tout pour libérer sa sœur avant l'expulsion, devient une proie de choix pour Bruno, un proxénète. Loin d'être la terre promise, l'Amérique met à rude épreuve cette jeune femme qui ne se laissera jamais désespérer. Ce sera l'occasion de rappeler le phénomène d'émigration massif de l'Europe vers les États-Unis, les désillusions cruelles rencontrées par certains, à commencer par la rétention à Ellis Island, évoquée dans de nombreux films ou ouvrages, ainsi que le fossé entre le pays imaginé et la cruauté de l'accueil. On pensera évidemment, entre autres, à *L'Émigrant*, Charlie Chaplin, 1917, ou au film d'E. Crialesse, *Golden door*, évoqué ci-dessous.

### ***Le Havre*, A. Kaurismaki, 2011.**

Marcel Marx, ex-écrivain décalé, qui parle en vers et ne crache pas sur un verre, est devenu cireur de chaussures. Sa vie va changer lorsqu'il croise le chemin d'Idrissa, jeune Gabonais caché dans un conteneur : il va le prendre sous son aile avec l'aide de tous les « petits » du quartier pour lesquels la solidarité n'est pas un vain mot, même si, parmi eux, se cache un voisin délateur. Et lorsqu'il s'agira de faire passer Idrissa en Angleterre afin qu'il y retrouve sa mère, même le commissaire Monet, chargé de pourchasser le jeune réfugié, fermera les yeux. Un film humaniste et poétique, frôlant souvent le burlesque malgré les pièges qui guettent le jeune garçon et ses protecteurs.

### ***Illégal*, Olivier Masset-Depasse, 2010.**

Tania vit et travaille depuis huit ans en Belgique avec de faux papiers. Placée en centre de rétention suite à un contrôle policier, elle n'a de cesse de retrouver Ivan, son fils de 14 ans qui a trouvé refuge chez une amie. Elle est retenue plusieurs mois avant qu'on ne décide de l'expulser... Film très documenté, qui m'a beaucoup marquée à sa sortie tant il reflète la violence et l'inhumanité de traitement des clandestins. Certaines scènes sont très dures.

### ***Welcome*, P. Lioret, 2009.**

Simon est maître-nageur à Calais ; il finit par accepter d'entraîner Bilal, un jeune Kurde sans papiers qui veut rejoindre Mina, sa petite amie, installée à Londres avec sa famille. Ayant échoué par camion, le jeune homme a en effet décidé de traverser la Manche à la nage. Il a déjà parcouru près de 3000 km, mais les 30 derniers seront les plus durs. Proche de la réussite lors de sa deuxième tentative, il se noie cependant en voulant échapper à un navire de

surveillance de la Royal Navy. Un film humaniste et engagé, fidèle à la situation que connaissaient les migrants et les bénévoles à Calais il y a dix ans. Magnifiant la ténacité et le courage d'un adolescent amoureux, il met également en scène la diversité d'attitudes des citoyens ordinaires.

***Le Silence de Lorna, Jean-Pierre & Luc Dardenne, 2008.***

Lorna, immigrée albanaise vivant à Liège, doit sa nationalité belge à un mariage blanc avec Claudy, un drogué, dont elle est la colocataire. Elle travaille et envisage de se mettre à son compte avec son petit ami Sokol. Mais elle reste sous la coupe de Fabio, mafieux local qui veut l'obliger à épouser un Russe dès qu'elle aura divorcé : c'est un engrenage sans fin ! Centrée sur ses objectifs, Lorna fait souvent penser à l'héroïne du film de Ken Loch, *It's a free world* (2008) : être exploitée ou exploiter ? Les combines sordides de ceux (parfois immigrés eux-mêmes...) qui profitent de l'immigration clandestine sont en tout cas bien pointées par ces réalisateurs. À réserver aux lycées et étudiants. Je n'ai pu m'empêcher de repenser à *La Promesse* (1996), premier film coup de poing des frères Dardenne, qui scella définitivement mon admiration et mon respect pour leur cinéma. Igor, 15 ans, y était le fils « dévoué » de Roger, un « salaud ordinaire » exploitant des clandestins. Mais suite au décès d'un immigré africain tué sur le chantier paternel, l'adolescent ouvrait les yeux, devant choisir entre loyauté filiale et respect de la promesse formulée au mourant, à savoir s'occuper de sa veuve et de son enfant. Aucun pathos et une force terrible.

***Persepolis, Marjane Satrapi et Vincent Parronau, 2007.***

L'exil de Téhéran à Vienne puis à Paris sous forme d'animation (cf. la BD évoquée plus haut).

***Les Choix de Valentin (2009), Tout à reconstruire (2014),*** documentaires ; ***Traverser, (2010),*** court métrage de fiction, ***Marine Place***<sup>4</sup>.

L'engagement de la réalisatrice vis-à-vis des migrants est connu. Ils sont donc au cœur de ces trois films. Le premier opus suit le parcours de Valentin, lycéen calaisien de terminale, qui apporte son aide aux migrants auprès desquels il est souvent plus assidu qu'au lycée. Décrochera-t-il son bac et si oui, quels seront ses choix l'année suivante ? Un beau portrait

---

4. La réalisatrice, originaire de notre région, a signé un article dans le n° 51 de *Recherches*, 2009, *Le cinéma en classe de français*, « Filmer avec des lycéens », p. 125-135.

d'adolescent engagé que la vie n'épargne pas (sa mère est gravement malade) mais qui reste debout.

Le second suit cinq jeunes Afghans ayant fui leur pays pour arriver seuls en région lilloise ; ils ont été pris en charge par l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE). Bien qu'encore souvent au Lycée Professionnel, ces garçons, à leur majorité, vont quitter les foyers où ils ont vécu, ceux qui les ont encadrés, aidés, choyés, pour voler de leurs propres ailes. Leur détermination à s'en sortir, à apprendre un métier, à entamer des études, à obtenir des papiers, à s'intégrer est aussi grande que la nostalgie du pays d'origine ou les appréhensions face à la nouvelle vie qui les attend. On ne peut qu'être admiratif devant ces parcours qui nous procurent une bouffée d'espoir et d'optimisme.

Le troisième met en scène Azim, blessé lors d'une tentative de passage clandestin en Angleterre via un camion. À l'hôpital, il fait la connaissance de Jeanne, soignée pour un cancer. La communication est réduite, mais Azim dessine toutes les horreurs qu'il a connues. Quand Jeanne comprend que l'adolescent va être arrêté dès qu'il sera rétabli, elle décide de mobiliser ses dernières forces pour l'aider à franchir la Manche. Un film juste et émouvant, très apprécié des étudiants qui l'ont vu. Le rôle d'Azim est tenu par un jeune Afghan, pris en charge par l'ASE et scolarisé à l'époque dans un lycée lillois.

### ***Golden door, Emmanuele Crialese, 2006.***

Salvatore Mancuso quitte la Sicile et la pauvreté, avec ses enfants et sa mère, pour vivre le rêve américain. Ce ne sera pas toujours une partie de plaisir ! Les images de l'arrivée des émigrants à Ellis Island, la manière dont on les parque, les examine, les teste, pour les accepter ou les rejeter, est particulièrement choquante, même si l'ensemble du film, parfois, onirique, prône l'optimisme.

### ***Va, vis et deviens, Radu Mihaileanu, 2005.***

En 1984 était déclenchée l'opération « Moïse » consistant à rapatrier en Israël les Juifs éthiopiens parqués dans des camps au Soudan à l'instar de milliers d'Africains victimes de la famine. Une mère chrétienne enjoint son fils de 9 ans de se faire passer pour juif afin de le sauver. L'enfant, adopté par une famille française de Tel Aviv et rebaptisé Schlomo, bien que choyé, n'oublie jamais qui il est : il grandit dans la crainte d'être découvert, connaît le rejet, car les Falasha ne sont pas vraiment acceptés et découvre la réalité du conflit israélo-palestinien. Devenu médecin, il tentera tout pour retrouver celle qui l'a « abandonné » par amour. Vif succès commercial pour ce film empreint de générosité qui flirte constamment avec le mélodrame.